



berengere.henin@gmail.com
<http://www.berengerehenin.com>

SÉLECTION DE TRAVAUX BÉRENGÈRE HENIN



Calendrier Vanité (détail)

2007

dates de péremption de l'année 2007 disposées sur des planches de philatélistes dans douze boîtes en plexiglass

12 x (24 x 32 cm)

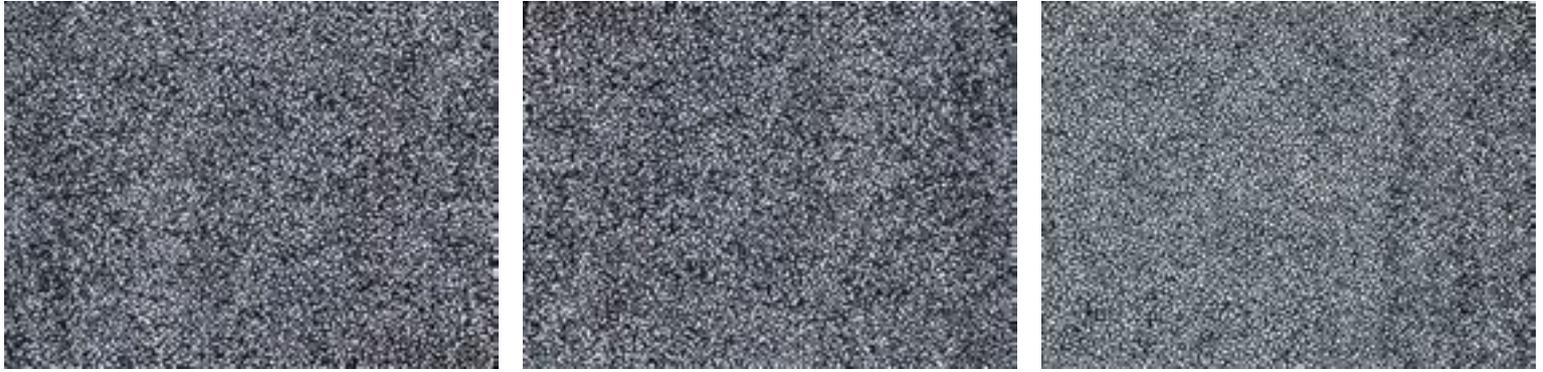
collection particulière



(vue de l'exposition *Lady Made* à l'Hospice Marguerite de Flandre, Seclin, 2013)



(vue de l'exposition au Centre d'Art Contemporain de Pontmain, 2012)



Neige
2011
installation vidéo : animation HD noir et blanc en boucle infinie + 2 dessins qui ont servi à faire l'animation
(vue de l'exposition *Lady Made* à l'Hospice Marguerite de Flandre, Seclin, 2013)

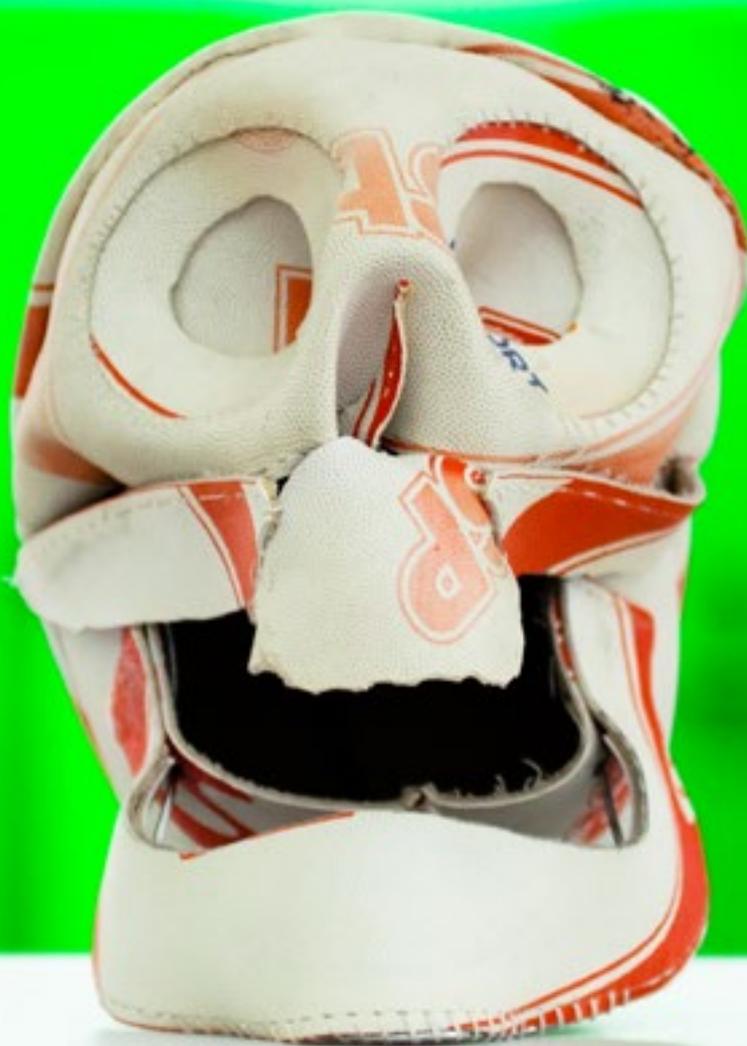


Installation Sportive

2012 (vue de l'exposition au Centre d'Art Contemporain de Pontmain)

installation vidéo : 2 projections + 1 horloge

L'installation fonctionne en temps réel grâce à programme informatique qui lance 2 vidéos simultanément en fonction de l'heure.



Vanité - Life Is Short, Play Rugby

2007

ballons de rugby, fil de fer, fil, encre de Chine

18 x 23 x 24 cm

collection particulière

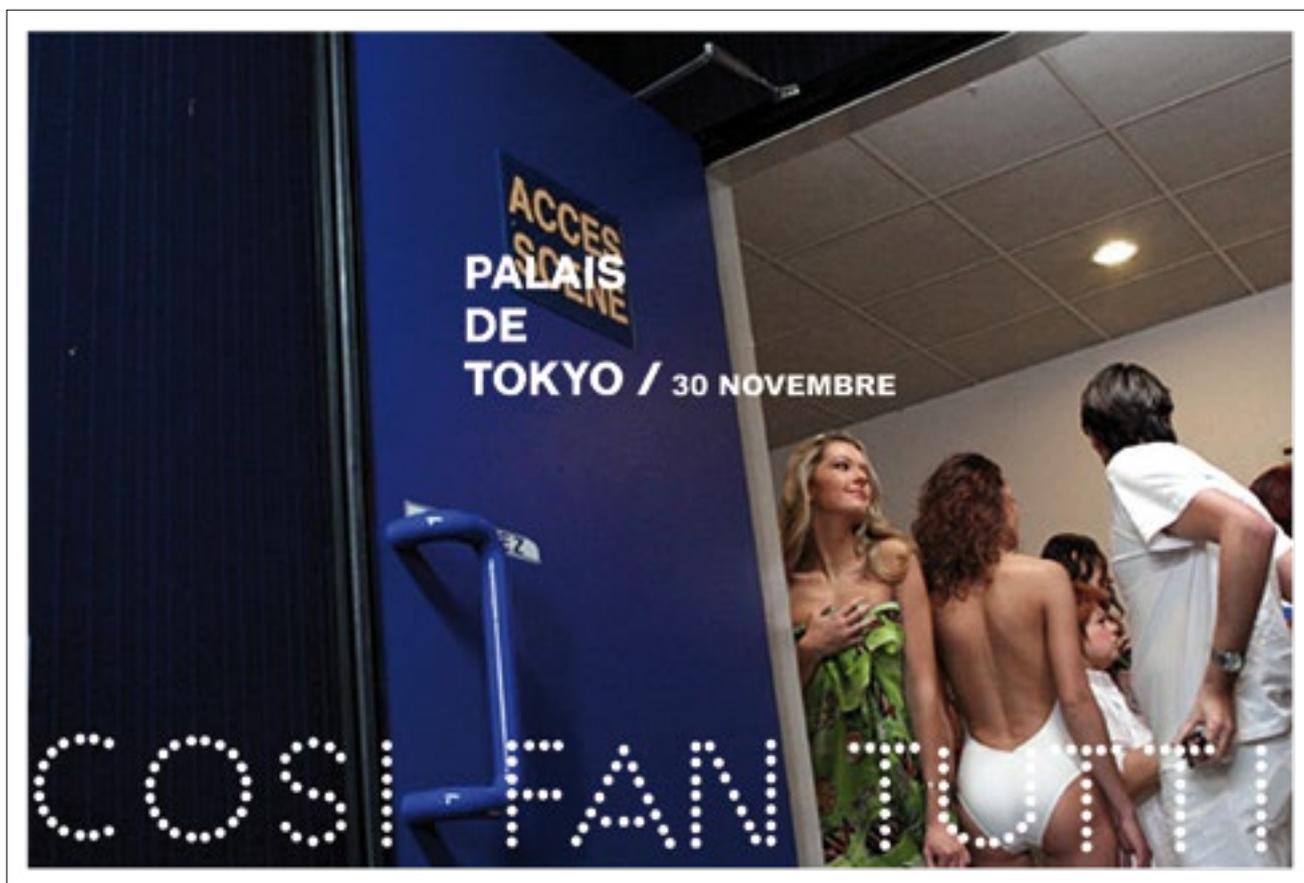




Vanité festive

2012

chapeau de fête, yeux mobiles, cotillons et confettis
dimensions variables



***Così fan tutti* au Palais de Tokyo - 30 novembre / 5 décembre 2012**

Così fan tutti, c'est huit artistes qui s'emparent du Palais de Tokyo comme d'une promesse. Huit propositions invasives ; huit dons au Palais de Tokyo ; huit pièces pour former une exposition permanente éphémère.

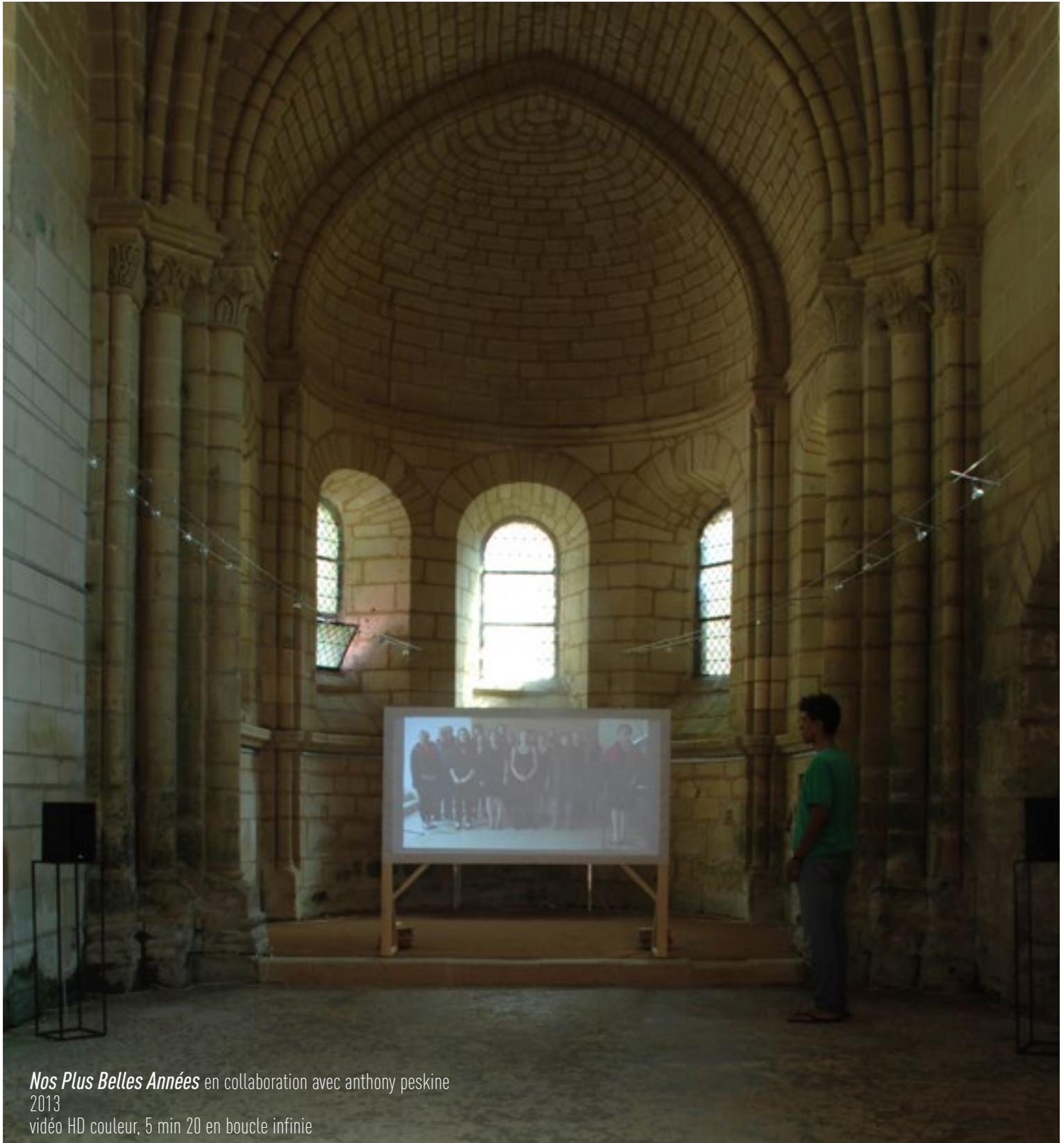
Così fan tutti est tout à la fois cheval de Troie, nourrisson laissé devant une église, coup à jouer, geste poétique et idiot, acte saugrenu, simple. C'est une action intrusive dont l'innocence et la spontanéité prêtent à sourire. Ne vous en privez pas.

Così fan tutti, Palais de Tokyo, 30 novembre 2012, avec Clémentine Adou, Antoine Barberon, Damien Gouviez, Bérengère Hémin, Robin Margerin, Azzedine Saleck, Ana Vega et Marine Wallon.





Une chorale interprète avec ferveur une musique d'attente téléphonique. Sur l'air des *Charriots de Feu* de Vangelis repris en chœurs, la soliste répète : « Veuillez patienter, votre correspondant va vous répondre. Please, hold the line »



Nos Plus Belles Années en collaboration avec anthony peskine
2013
vidéo HD couleur, 5 min 20 en boucle infinie



Sans Titre

2007

impression photographique contrecollée sur aluminium
27 x 23,5 cm



Mon Père, ce Héros

2007

impression photographique contrecollée sur aluminium
19,5 x 29,5 cm

Birengère

Signature

2007

encre de Chine sur papier

87 x 64 cm



Sans Titre, hommage à Hockney
2012
encre de Chine et stylo bille sur papier
21 x 29,7 cm x 2 (dyptique)

LÉONARD

PIERRE

DAVID

CÉSAR

JEAN-MICHEL

ANDY

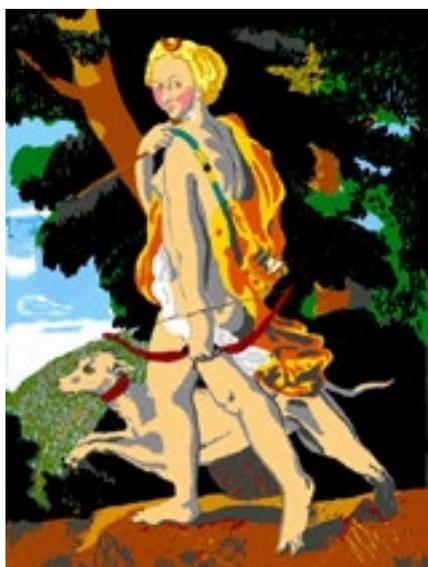
Le Louvre de Poche

Le Louvre de Poche est une série de copies d'œuvres du Louvre que je réalise in situ sur mon téléphone portable.

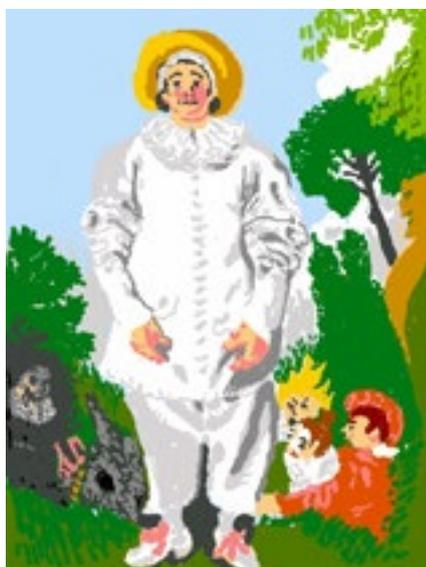
C'est une œuvre à laquelle on peut s'abonner.

En souscrivant à cet abonnement, on reçoit, tous les 1er et 15 du mois, sur son téléphone, un MMS contenant un dessin et le titre de l'œuvre copiée.

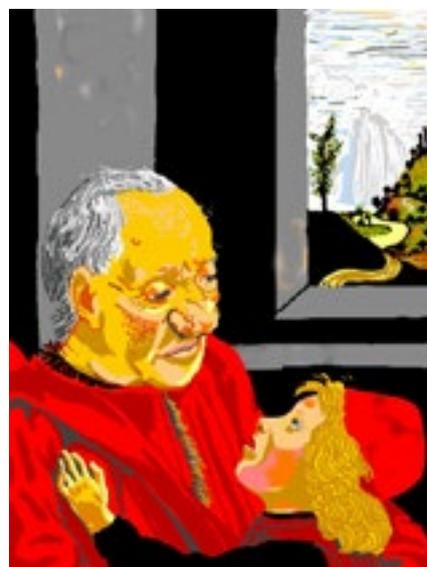
Pour l'acquérir, il faut compléter un bulletin d'abonnement qui fait office de contrat. En me l'envoyant avec son règlement, on reçoit un certificat d'authenticité rappelant les termes du contrat ainsi que 26 dessins sur une période d'un an et un mois.



Diane chasseresse - École de Fontainebleau



Pierrot - Watteau



*Portrait d'un vieillard et d'un jeune garçon
Dominico Ghirlandaio*



Femme portant un enfant dans un berceau



Buste de Yarhai, fils de Elahbêl



Marie-Madeleine - Gregor Erhart



Le Louvre de Poche

Jean-Frédéric le Magnanime - Cranach l'Ancien



Autoportrait aux plantes / Autoportrait au pull

2013

stylo feutre sur papier

29,7 x 21 cm





Au portrait en Batman
2013
stylo feutre sur papier
21 x 29,7 cm



Autoportrait en Hercule
2013
stylo feutre sur papier
50 x 32,5 cm



Tuer le lion de Némée



Exterminer les oiseaux du Lac Stymphale



Capter la biche de Cérnyée



Cueillir les pommes d'or du Jardin des Hespérides



Capter le grand sanglier d'Érymanthe



Emmener les troupeaux de Géryon

[Les Douze Travaux d'Hercule](#)

vidéo couleur mini DV - 7min07 - 2009

image : Bérengère Hélin, Chloé Mazlo et anthony peskine

Série des Dessins Extraordinaires

« Bérengère Hénin a fait de petits dessins, deux traits de crayon. En-dessous, elle mettait à disposition des audio-guides, avec une voix lénifiante pérorant sur ces deux traits de crayon. Et on voyait des gens qui restaient un quart d'heure à écouter... »

Stéphane Corréard in *Beaux Arts Magazine*, Art et Humour, août 2011.

Les dessins sont très simples : ils ne montrent que très peu de technicité. Ils sont associés à des légendes qui leur confèrent une spécification dans les registres de l'extraordinaire, du mythe ou du mystique. Ces associations provoquent de la déception : le dessin, la représentation, les objets représentés sont tournés en dérision.

Cet aspect dérisoire et déceptif a un effet comique qui est expliqué très sérieusement à travers l'analyse sémiologique de quatre des dessins. Des audioguides diffusent ces analyses.

Parce qu'ils sont très simples, ces dessins n'ont vraiment pas besoin d'explication. Les audio-guides ajoutent au décalage déjà présent et accentuent le côté dérisoire.

Les explications sont très péremptoires. D'ordinaire, les analyses linguistiques sont très modalisées, le conditionnel y est souvent employé. Ici, la deuxième personne du pluriel est utilisée, instituant une tonalité un peu autoritaire. Le caractère intempestif des audio-guides est renforcé alors que l'analyse est conduite comme si elle guidait les pensées du spectateur : « Cette comparaison incongrue, infondée, improbable vous surprend, et vous agace. » (*La différence entre Giotto et moi*).

Cette autorité reprend l'un des fondements de l'art conceptuel, à savoir la création par le mot. Si l'on décide qu'une ligne représente le dernier jour d'un condamné à mort, cette ligne sera entendue comme le dernier jour d'un condamné à mort. Si l'on décide qu'une série de dessins - qui auraient pu être médiocres mais qui sont finalement extraordinaires - est digne d'être accrochée à un mur, alors elle le sera, et cette position sera légitimée par la relation particulière que le décalage instaure avec le spectateur, dans la mesure où il participe à la création de l'œuvre puisque c'est dans son intellect qu'elle se construit.

Dessins Extraordinaires, depuis 2009

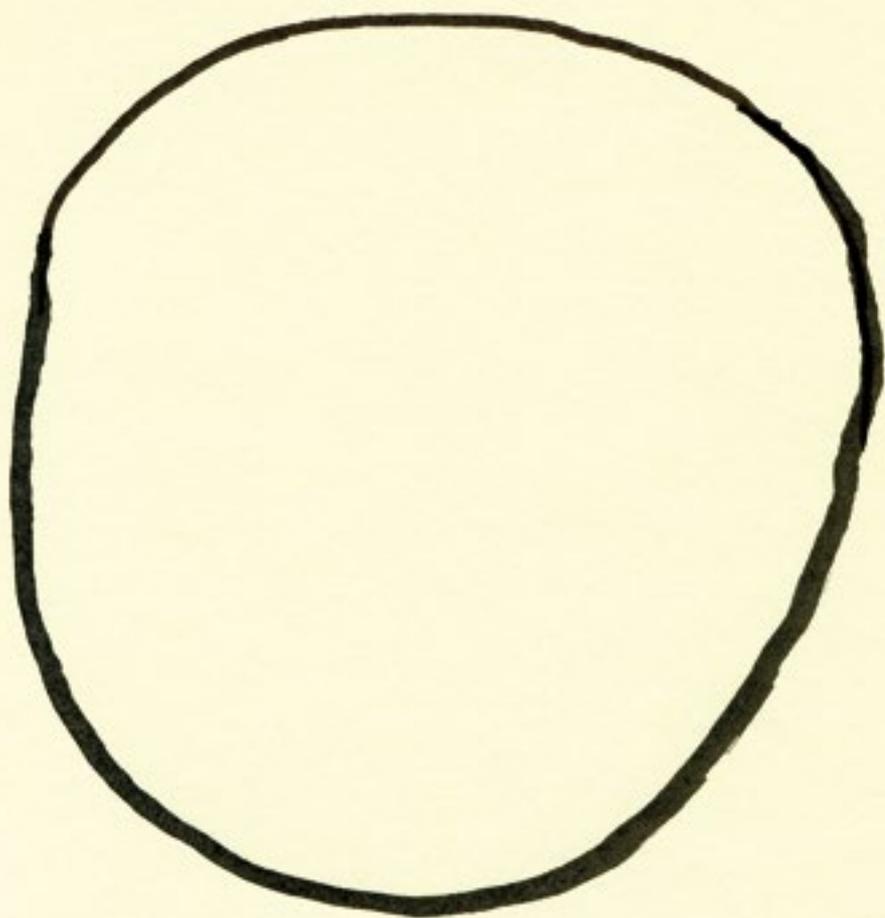
extraits de la série

format A4, techniques diverses sur papier

+ 4 audioguides

textes écrits en collaboration avec Lætitia Reibaud, agrégée de grammaire, doctorante,
et lus par Jade Herbulot, comédienne





La différence entre Giotto et moi

La Différence entre Giotto et moi

L'absence d'un lien évident entre le dessin et la légende crée en vous un état de perplexité. Vous opérez un va-et-vient du dessin à la légende et de la légende au dessin, en quête d'une correspondance abstraite, concrète, métaphorique ou encore formelle.

Devant la pauvreté de l'image, vous vous raccrochez à la légende, et par là même au langage : vous entamez dès lors une démarche de compréhension.

La légende aussi vous interpelle : au décalage déjà observé entre dessin et légende s'ajoute un second décalage qui réside quant à lui au sein même de l'énoncé. Sans fondement, Giotto, grand peintre de la Renaissance italienne, est mis en parallèle avec le pronom personnel « moi », désignant Bérengère Hénin, l'auteur du dessin, qui n'a pas son entrée dans le Dictionnaire des Artistes. Dans le groupe nominal « la différence », l'article défini singulier « la » crée un effet particulièrement insolent, comme s'il n'y avait qu'une différence, et comme s'il était seulement permis d'en établir une liste. De plus, le pronom personnel « moi » s'impose de façon péremptoire puisqu'il ne réfère à personne de communément reconnu.

Cette comparaison incongrue, infondée, improbable vous surprend, – et vous agace.

Il y a cependant une raison à cette comparaison, qui repose sur une anecdote tirée de l'ouvrage de Giorgio Vasari, *Le Vite dei più eccellenti pittori, scultori e architettori*. Vasari y atteste de l'excellence de Giotto, en rapportant que le peintre aurait été capable de tracer un cercle parfait sans outil, en appuyant simplement son coude contre sa hanche.

La pomme de Picasso

Vous vous trouvez actuellement devant ce que vous interprétez comme une page vide. C'est là votre première surprise, et votre première déception. Puis vous remarquez la légende, et observez avec perplexité sa non correspondance avec l'objet représenté. Se produit alors une confrontation entre l'image mentale de la pomme suggérée par la légende et l'image proposée, qui équivaut à une non représentation.

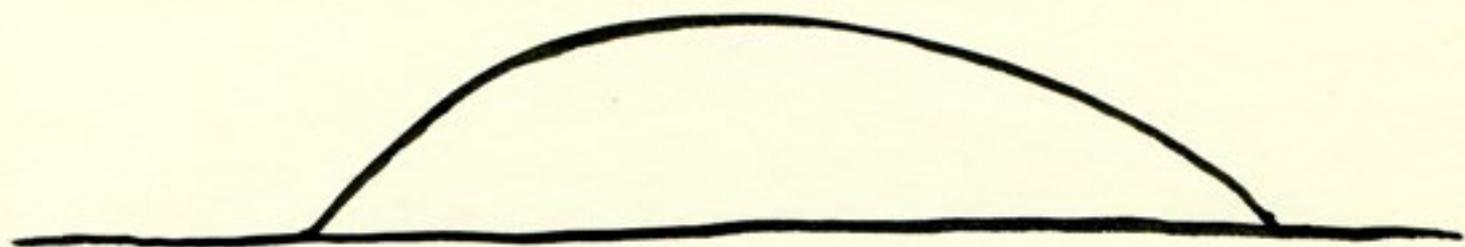
Cet effet de surprise devant la non représentation de l'objet vous oblige à relire la légende. La détermination de la pomme par l'article défini « la » et le complément de nom « de Picasso » constitue une nouvelle bizarrerie : une pomme, objet commun, est supposée connue et soudainement associée au nom d'un des plus grands artistes du XXe siècle.

Cette détermination ne vous aide pas à reconnaître l'objet de la légende dans la non représentation proposée.

En réalité, ce dessin fait référence à une anecdote concernant Picasso. La voici :
Picasso, qui ne parvenait pas à dessiner une pomme, la mangea.

C'est cet aspect référentiel qui troublait la lecture. Il faut encore ajouter que l'effet déceptif est renforcé par le décalage entre le vide de la page et tout ce qu'implique Picasso dans l'imaginaire collectif, à savoir un oeuvre foisonnant et imposant.

Enfin, l'auto dérision qui réside dans l'association intempestive d'une étudiante sans renom à un artiste mythique provoque un effet comique.



Le soleil levant

Le soleil couchant

Un hippopotame qui dort

Une assiette de juré

Une île déserte

Un chapeau de paille

Un œuf au plat

Un buzzer de Question pour un Champion

Un ver de terre qui a avalé un caillou

La géode qui dépasse d'un centimètre

Une limace

Une ampoule

Le paradis du voisin du dessous

Pierre qui fait de l'opéra à la piscine municipale

Une taupe

Une tige

Une jeune femme

Une soucoupe volante

Un escam

Une goutte de rosée

Le soleil levant, etc

A première vue, l'image est repoussée par le texte : le dessin n'occupe qu'un sixième de l'espace, tandis que le texte s'étend en colonne jusqu'au bas de la page. Le langage semble prendre le dessus. Se présente d'emblée un problème d'identification du texte : les majuscules qui ouvrent les lignes font penser à une liste, ou même à un poème.

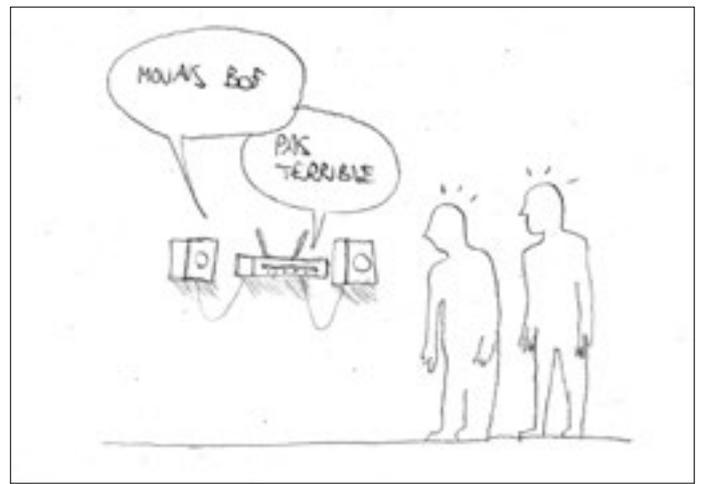
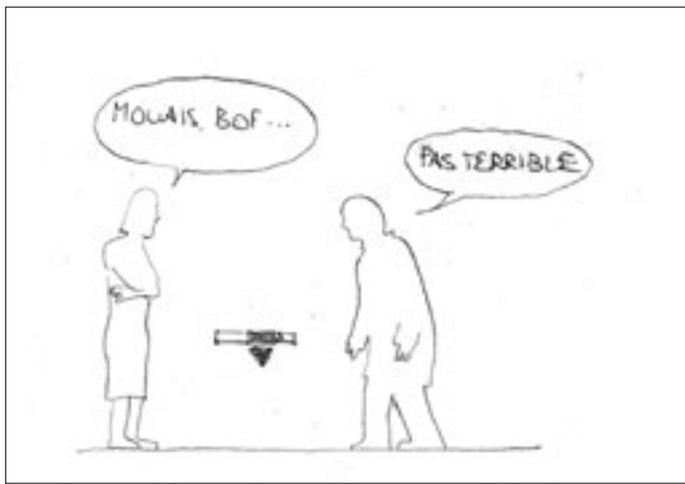
Vous vous apercevez qu'il s'agit bien, en réalité, d'une liste : une liste de légendes. Vous êtes surpris d'une part par le foisonnement des légendes, et d'autre part par leur extrême diversité. Cette diversité est permise par la simplicité du signe et met en évidence un problème fondamental d'interprétation : la pluralité des légendes permet de prendre conscience de la polysémie du signe. Ces nombreuses légendes donnent en fait une importance linguistique à un signe très simple, qui, à force d'être tout, n'est finalement plus rien du tout.

Vous êtes embarrassés : quelle légende faut-il choisir ? Faut-il faire un choix ? Ces légendes s'entrechoquent, se contredisent, dissonent : elles font appel à des registres très différents qui ne s'accordent pas entre eux. De ces confrontations de tonalités résulte une destruction des codes d'interprétation. Les deux premières légendes, par exemple, relèvent d'un cliché : le signe auquel elles réfèrent correspond en effet à une représentation stéréotypée, commune et répétée d'un phénomène à forte charge esthétique et symbolique. Néanmoins, la succession des deux adjectifs verbaux « couchant » et « levant », qui s'opposent radicalement, rend la chose mécanique, dénuée de poésie, et finalement prosaïque.

Le prosaïsme est confirmé par la suite des légendes : vous êtes, d'un instant à l'autre, transportés dans des univers tellement différents qu'aucune poésie n'est possible, qu'aucun code poétique métaphorique ne peut subsister ; il est immédiatement détruit par les codes des images suivantes, et ce même si la liste n'est pas lue dans l'ordre.

Cependant, cette apparente cacophonie cache en réalité une grande harmonie, puisque la simplicité du signe s'accorde avec l'aspect générique – linguistiquement parlant – des légendes. En effet, les légendes sont le plus souvent introduites par les articles indéfinis « un » et « une », et réfèrent de ce fait à des objets quelconques pris au sein de classes d'objets semblables. Certaines légendes sont pourtant introduites par l'article défini « le », mais il s'agit en réalité d'une fausse spécification : les objets déterminés par l'article défini relèvent en effet du notionnel. « Le parasol du voisin du dessous » en donne une illustration : l'énoncé ne désigne pas un objet particulier, mais fait appel à l'imaginaire collectif ; l'objet est virtuel, et donc notionnel. Quant à « Pierre qui fait de l'apnée à la piscine municipale », ç'aurait pu être Paul ou Jacques : le prénom « Pierre » équivaut ici à « Untel », et n'a aucune valeur de spécification.

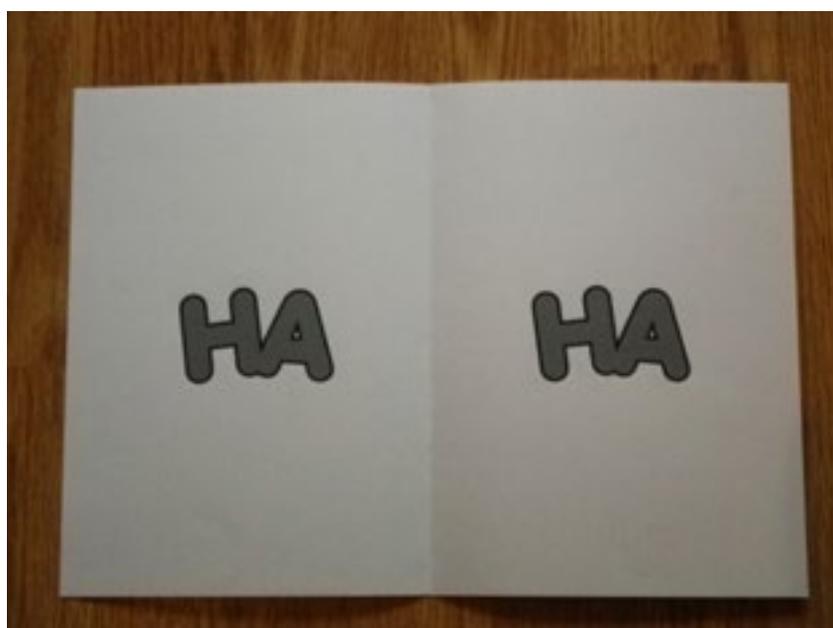
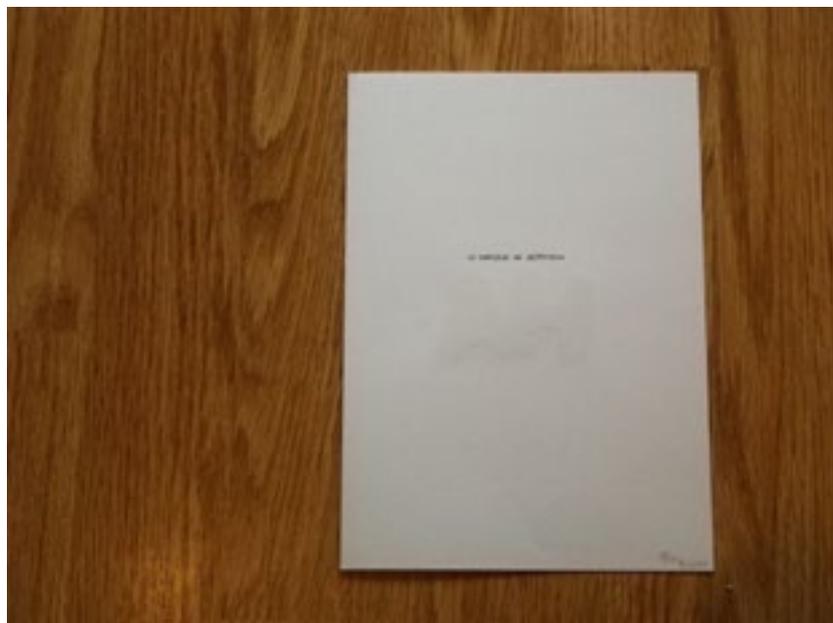
« La géode qui dépasse d'un immeuble », ainsi que « le soleil », qu'il soit levant ou couchant, sont les seules légendes qui soient introduites par un réel article défini spécifique : mais là encore, le référent étant unique et universellement connu, l'article défini opère une redondance linguistique.



Bureau des Réclamations en collaboration avec anthony peskine
2011

dispositif sonore : captation et rediffusion en direct de commentaires faits par les visiteurs à propos d'une œuvre fantôme. Les commentaires sont captés grâce à un micro dissimulé.

œuvre fantôme, micro, émetteur, récepteur, enceintes - dimensions variables.



Le Comique de Répétition
2010
impression laser sur papier couché
21 x 29,7 cm



[Yo MoMA](#)

vidéo couleur HD - 3min45 - 2010

image : Bérengère Hénin et anthony peskine / son et musique : Gystère
avec Scotty Fergusson, Sourya Panday et Alexis Peskine

IKEA FAMILIES

en collaboration avec anthony peskine

Il a d'abord fallu collecter les catalogues IKEA de 2000 à 2013, en répertorier tous les personnages, les classer puis les comparer pour réunir des familles égarées au fil des pages, au fil des ans. Tout cela dans le but de constituer notre album de famille à tous. En effet, le catalogue IKEA est le deuxième livre le plus lu dans le monde après la *Bible* et le *Livre Rouge* de Mao¹. Nous évoluons avec ces personnages, nous avons grandi avec eux, nous nous meublons avec eux, ils nous sont familiers.

IKEA FAMILIES ré-insuffle une dimension humaine à des personnages quasi fantomatiques à force d'évoluer dans des intérieurs fictifs. Elle donne une existence et propose des noms à des êtres qui servent de faire-valoir à des meubles, des êtres que nous ne sommes pas censés remarquer. Les déplacer hors de leur contexte souligne l'absurdité d'une telle situation.

1 – Source : *Le Monde* 2 du 25 juillet 2013



IKEA FAMILIES en collaboration avec anthony peskine

2013

détail de l'installation présentée à l'occasion de l'exposition *Nos Plus Belles Années* à Massay

Kelly, Olive et Tom - catalogues 2001, 2002, 2004 & 2008



Peggy - catalogues 2004 & 2006



Adresse introuvable

Firefox ne peut comprendre ce que vous avez tapé.

- Veuillez vérifier la syntaxe de l'adresse (saisie de `ww.exemple.com` au lieu de `www.exemple.com` par exemple) ;
- Si vous n'arrivez à naviguer sur aucun site, vérifiez la connexion au réseau de votre ordinateur ;
- Et puis sinon, le problème doit venir de vous. Faites un effort.

Tant pis



Safari ne parvient pas à trouver le serveur.

Le navigateur a décidément beaucoup de mal à déterminer si oui ou non vous y mettez de la bonne volonté. Veuillez essayer une autre fois.

Veuillez s'il vous plaît cliquer à nouveau.

à nouveau



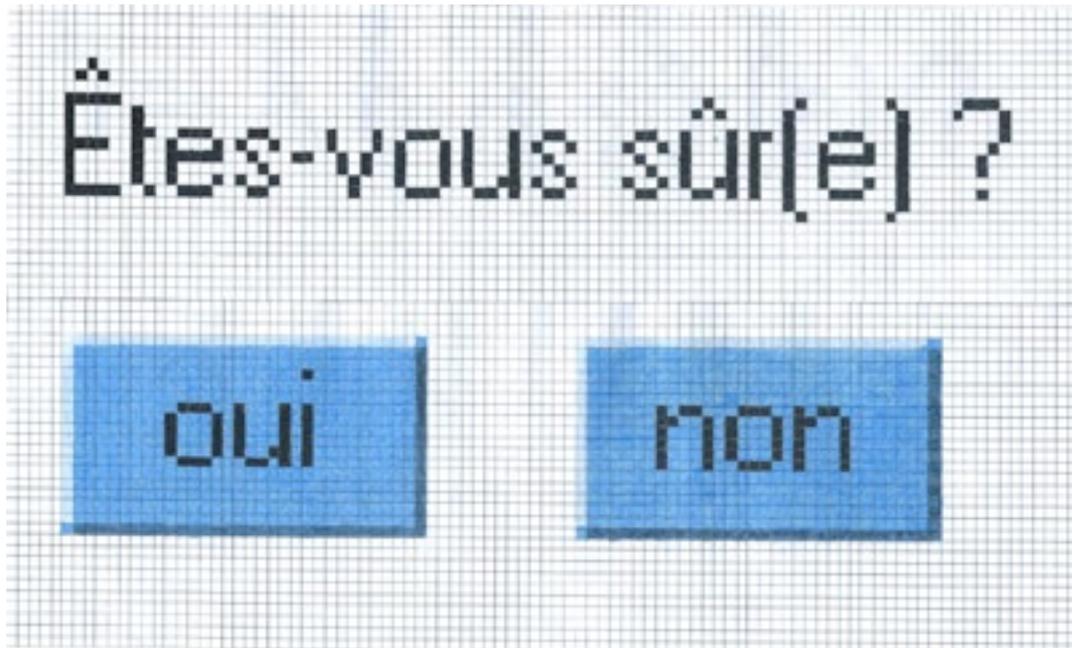
Internet Explorer ne peut pas afficher cette page web

Causes les plus probables:

- Vous avez déconnecté votre cerveau.
- Vous n'en avez pas.
- Il se peut que l'adresse contienne une erreur de frappe.

Essayez avec l'autre main:

● J'en ai marre



Êtes-vous sûr(e) que toute intervention graphique dans l'espace public doit avoir un but commercial ? Dans une société où le doute est de moins en moins permis, Bérengère Hénin et Anthony Peskine ont eu la possibilité de s'exprimer sur la place de l'art dans l'espace public.

En déplaçant un élément auquel on a l'habitude d'être confronté tous les jours devant son ordinateur, cette œuvre met en valeur la véritable portée philosophique d'une question autoritaire qui ne laisse aucune place à la demi-mesure.

En effet, le système informatique prend le pas sur la pensée humaine — sujet digne d'un film de Science-Fiction. Plutôt que de lutter avec des pistolets laser, les artistes accordent une place démesurée à un aspect de ce système informatique.

« Êtes-vous sûr(e) ? » est une question agressive. Sa répétition abusive l'a vidée de son sens. Sens qui refait surface grâce au déplacement de la boîte de dialogue dans un nouveau contexte.

C'est une question directe qui s'immisce dans la pensée du spectateur. Elle peut s'adapter à n'importe quel cheminement de pensée et accompagnera le lycéen soucieux du contrôle de philo auquel il se rend aussi bien que le promeneur ou le client d'intermarché se demandant s'il a fait le bon choix en achetant cette nouvelle marque.

Il ne s'agit pas de vendre quelque chose, mais de permettre de réaliser que les réponses à caractère décisif doivent être réfléchies. Êtes-vous sûr(e) redonne à la pensée la place qu'elle devrait avoir dans notre société.



Êtes-vous sûr(e) ? en collaboration avec anthony peskine

2011

installation sur un immeuble à Vanves - mosaïque en carreaux grès cérame

480 x 295 cm